

[Accueil](#)  
[Revenir à l'accueil](#)  
[Collection](#)  
[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)  
[Collection](#)  
[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)  
[Collection](#)  
[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)  
[Item](#)  
[Brompton, Mardi 1 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Brompton, Mardi 1 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#),  
[Eloignement](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Tristesse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1848-08-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Mardi 1 août 1848

7 heures

Je suis rentré hier triste. Ce matin, je pars triste. On ne prévoit jamais assez. On ne se dit jamais tout. Que de contrariétés, de vrais chagrins, nous nous serions

épargnés l'un à l'autre depuis onze ans si nous nous étions toujours tout dit, sur le champ ! Et hier encore, que de choses j'aurais eu à vous dire que je ne vous ai pas dites ! Et probablement vous aussi. Je ne me résigne pas à cette imperfection de la vie, dans les affections les plus profondes et les plus sincères. Je ne me résigne pas davantage à votre chagrin. Il m'est bien venu par éclairs un sentiment doux à le voir, si vif. Mais ce plaisir égoïste s'évanouissait à l'instant devant votre peine. Votre peine seule me suivra. Et elle ne me quittera que quand nous nous serons rejoints. Encore une fois, pourquoi ne nous disons pas toujours tout ?

Je me suis levé de très bonne heure. J'avais une foule de petites choses à faire, de billets à écrire. M. Wright est arrivé, et ne m'a rien apporté que des choses insignifiantes. M. Génie. était à la campagne, au moment où il est parti. M. Pise n'avait pu le voir à temps. J'écris à Génie lui-même par André qui va passer en France le temps que je passerai en Ecosse, et je lui désigne à lui-même ce que je veux avoir ici, par la première occasion sûre que je lui indiquerai. Vous n'êtes pas plus contrariée que moi de tous ces retards. Il est si difficile de régler de loin comme on veut de telles choses, quand on veut en même temps multiplier les précautions, et épouser la prudence ! Adieu. Adieu. Je n'ai pas cœur à vous parler d'autre chose ce matin, quoique j'eusse beaucoup à vous dire sur les nouvelles d'hier que je trouve plus grosses plus j'y pense. Je ne crois pas que Paris se conduise aussi sensément et résolument que vous l'inventiez hier Adieu. Adieu. C'est de bien loin ! G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 1 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2349>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 1er août 1848

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Bromsgrove Jeudi 1 Août 1848  
7 hours,

Je suis malade hier toute la  
matin, je passe toute. On ne prend jamais assez.  
On ne se dit jamais tout. Lors de l'entrevue  
de trois chagrin, nous nous étions éparpillés tous  
à l'autre réciproque, mais si nous nous étions  
toujours tout dit, sur le champ ! Et bien encore,  
que plus tard, j'aurais eu à vous dire que je ne  
vous ai pas dit. Il probablement vous aussi.  
Et ne me résignez pas à cette imperfection de la  
vie. Tous les affections le plus profonde et le  
plus sincères. Et ne me résignez pas davantage  
à votre chagrin. Il n'est rien pour déclarer  
un sentiment doux à la voix si difficile mais ce  
plaisir d'aussi l'évanouissement à l'instant désoeuvre  
votre peine. Votre peine toute me blesse. Et  
elle ne me quittera que quand nous nous serons  
réunis. Encore une fois, pourquoi ne nous  
disons-nous toujours tout ?

Il me demande de les bonnes heures. Il me  
comme foute une petite chose à faire de l'illette à  
l'avis. Mr. Wright est arrivé, et ne me prie

apporté que des choses insignifiantes. Mr. S. était à la campagne au moment où il est parti. Mr. B. n'a pas pu le voir à l'ouvrage. Paris à Mr. B. lui-même pour André qui va passer en France le tour que je passerai en Italie, et je lui dédie à lui-même le que je vous avais fait sur la question occasion que je lui indiquais. Vous n'êtes plus plus contrarié que moi de faire ces retards. Il ne s'agit pas de régler le tour comme on veut de telles choses, quand on écrit au même tour multiplier les précautions et éprouver la prudence !

Adieu Adieu. Je n'ai pas envie à vous parler d'autre chose ce matin, quoique j'aime beaucoup à vous dire une ou deux nouvelles. Mais que je trouve plus gênant, plus j'y pense. Je n'ose pas que Paris se conduise aussi bâlement et volontairement que vous l'aviez fait. Adieu Adieu. C'est de bon tour !